

DON JUAN, un personnage ambigu

Le personnage-titre est presque toujours en scène (25 scènes/27). Sa personnalité est donc présentée en détail, et elle est riche et nuancée.

Bien qu'il ait un nom espagnol, Don Juan, chez Molière, est un noble français. C'est un grand seigneur libertin qui appartient à cette noblesse du XVII^e siècle, privée par le roi Louis XIV de toute possibilité d'action et réduite à l'oisiveté. Il dépend ainsi entièrement de la fortune de son père, et lorsque ses revenus ne lui suffisent pas, il emprunte à la bourgeoisie, pour tenir son rang et assurer son train de vie. Il a d'ailleurs l'allure, le comportement et le courage du noble dont il a également gardé un certain sens de l'honneur.

On peut le considérer à trois niveaux, dans ses rapports avec l'amour, la société et la religion.

1 — Le séducteur

C'est la première facette du personnage de Don Juan, à laquelle se rattachent la plupart des motifs folkloriques auxquels on le réduit parfois (le catalogue, la religieuse séduite, etc.) On pourrait croire qu'il recherche essentiellement la satisfaction des sens, mais quand il parle de ses conquêtes (I, 2) cet aspect des choses n'est jamais envisagé. Il semble que ce qui l'intéresse soit la conquête pour la conquête. Les femmes sont d'ailleurs considérées comme des objets (*cf.* les dents de Charlotte, II, 2)

Mais Don Juan apparaît aussi comme un esthète. Dans sa déclaration d'intention (I, 2), c'est le thème de la beauté qui revient le plus souvent. Il semble alors aussi séduit que séducteur. De même (III, 5) il n'hésite pas à faire un détour pour admirer la beauté du tombeau du Commandeur.

La séduction telle que la pratique Don Juan est aussi une fuite en avant : en renouvelant sans cesse une expérience identique, il tente d'échapper au temps qui passe. Ainsi il vit dans un présent éternel. Il ne doit donc jamais se laisser lier, être toujours disponible. Il apparaît insatiable, voire mégalomane (I, 2).

Il envisage la séduction comme un combat (le champ lexical de sa première tirade). Ses armes sont diverses : la flatterie, l'appel à la pitié, la promesse de mariage, le vêtement, l'enlèvement. Mais surtout il donne à chaque personne ce qu'elle désire: à Charlotte il parle de promotion sociale, aux frères d'Elvire d'honneur, etc.). Il sait aussi jouer des contradictions qui habitent chaque individu (il parle religion à Elvire quand elle le poursuit d'amour, et d'amour quand elle lui parle religion ; il oppose la foi du Pauvre et ses besoins vitaux → le louis d'or, etc.)

Il nous reste à faire deux remarques :

— les capacités de séduction de Don Juan ne sont pas employées uniquement dans le domaine amoureux : il les utilise également contre Monsieur Dimanche ou pour tenter le Pauvre.

— Dans la pièce de Molière, Don Juan apparaît comme un séducteur inefficace, puisqu'il ne réussit à convaincre personne, à part Charlotte (mais il n'en obtient rien) et son père (qui ne demande qu'à être trompé).

2 — Le révolté

Don Juan paraît rejeter les règles de la vie sociale : il refuse la famille, ridiculise le mariage. Il affirme sa liberté et ne veut obéir qu'à son désir et à la nature. Il semble par ailleurs ne pas tenir compte des classes sociales, et accepte de parler avec un marchand, son valet, voire un pauvre.

La réalité est plus nuancée. S'il ne respecte guère les valeurs sociales les mieux établies, il montre par contre le plus grand souci des apparences quand elles le servent, c'est-à-dire tout le temps : c'est ainsi qu'il flatte Charlotte et Monsieur Dimanche. Il va même jusqu'à la compromission, « faisant l'hypocrite » (V, 1-3), ce qui constitue en même temps une méthode de conquête et la reconnaissance de l'échec de son défi à la société.

Par ailleurs il est très attaché aux privilèges de la noblesse et sait en jouer: en effet il sait que, quoiqu'il fasse, il aura le dessus et qu'il est impossible que le pouvoir civil le punisse. Mais cette adhésion n'est pas seulement superficielle : c'est l'honneur chevaleresque qui le pousse à courir au secours de Don Carlos attaqué par trois brigands (III, 2).

3 — Le libertin

Don Juan apparaît comme un matérialiste et un rationaliste (« deux et deux sont quatre » III, 1 ; le refus du surnaturel, permanent de I, 2 jusqu'à la fin). Cependant Don Juan n'est peut-être pas athée ; il a engagé un combat contre Dieu parce que ce dernier représente une limite à sa liberté et à sa volonté de puissance (I, 2).

Il mise sur l'impuissance divine (« le ciel n'est pas si exact que tu penses » V, 4) et défie Dieu en permanence, par ses paroles et ses actions (ainsi il a soin non seulement de séduire de nombreuses femmes, mais d'aggraver l'aspect répréhensible de ses actes en y mêlant le sacrilège (Elvire est arrachée à un couvent, Charlotte est fiancée). Son hypocrisie elle-même est un défi, puisqu'il demande à la religion de couvrir les crimes qu'il commet contre le Ciel.

Plus on approche de la fin et plus l'affrontement direct devient inéluctable. Don Juan saura aller jusqu'au bout sans reculer.

Conclusion

Finalement on ne sait quoi penser de Don Juan. Il apparaît vil, méchant, mauvais, hypocrite. Et dans le même temps il n'est pas dénué, dans son défi, son refus et sa quête incessants, d'une certaine grandeur.